



## La Section Clinique de Nantes

### Vers les Institutions

## *Situations de crise et urgences subjectives : comment faire ?*

Le signifiant *crise* fait aujourd'hui partie de la langue commune, alors qu'il vient de la médecine où depuis très longtemps il désigne une phase violente de la maladie. Il s'étend ensuite à la psychiatrie, puis à la psychanalyse ; enfin à la politique, au social, à l'économie, à l'histoire et à la morale. Au sens psychanalytique, elle s'articule autour de la dimension de l'urgence subjective et de l'acte. Ainsi la crise suicidaire, avec le risque de sortir de la scène de la vie. La crise fait effraction, elle fait perdre tous les repères, elle sidère le sujet et son entourage. C'est le moment où le discours, les mots, les rites, la routine, tout l'appareil symbolique s'avèrent soudain impuissants à tempérer un réel qui n'en fait qu'à sa tête, qui se déchaîne et est impossible à maîtriser.

La crise fait donc coupure, ce qui était n'est plus, et ce qui sera n'est pas encore. Ainsi la crise associe l'idée de danger et d'opportunité, celle d'ouvrir vers du nouveau ; c'est son paradoxe. C'est donc un moment auquel il faut donner toute sa valeur.

Les institutions, dont les missions sont diverses, sont très sollicitées pour y répondre. Comment faire pour aider le sujet à traverser cette urgence subjective, et à favoriser l'ouverture potentielle qu'elle représente. Comment aider l'entourage, s'il y a lieu, à prendre la mesure de ce qu'elle signifie. Comment enfin faire avec les équipes professionnelles pour y répondre ?

Bernard Porcheret